

Effata : Ouvre-toi !

Lecture : Esaïe 35, 1-10

Lecture : Marc 7, 31-37

Chers paroissiens, chères paroissiennes,

L'évangile de ce dimanche nous raconte une rencontre entre Jésus et un sourd muet. Lorsque nous avons préparé ce texte avec Jules Aubert, nous avons remarqué à quel point il nous rejoignait dans nos questions d'aujourd'hui. Il parle de ses dialogues de sourds entre camps opposés et il parle de l'endurcissement du cœur qui ne nous permet plus de nous comprendre, mais il en est surtout l'antidote à cause du message d'espérance qu'il porte. L'évangile nous annonce que là où est le Christ : les sourds entendent et les muets parlent. Et très vite c'est ce que relèvent les premiers témoins de cette guérison ils disent que c'est Dieu lui-même qui est à l'œuvre, tel qu'il avait été annoncé par Esaïe. Là où Dieu est présent, les hommes et les femmes vivent une libération, ils sont guéris. En disant cela, on peut aussi affirmer : là où des femmes et des hommes sont guéris, Dieu est présent. Mais il y a comme une tension : nous avons là cette annonce d'Esaïe si grandiose et magnifique et la réalisation de cette prophétie se fait dans cette scène presque banale en tout cas très privée d'une rencontre entre Jésus et un sourd-muet. Dans Esaïe, on imagine un véritable son et lumière : le messie arrive, la terre s'ouvre et l'eau jaillit, les sourds entendent et les boiteux sautent de joie, mais la scène à laquelle nous assistons dans l'évangile est discrète. Alors nous aimerions plonger dans ce texte par cinq questions qui nous ont particulièrement marquées :

1. Pourquoi Jésus met-il ses doigts dans les oreilles du sourd et lui touche-t-il la langue avec sa salive ?

C'est vrai que cela nous surprend : pourquoi un lien si intime ? Zéro gestes barrières ! Ce qui est marquant, c'est que Jésus entre en relation avec celui qui est en face de lui. Il crée un cadre, en le prenant à part et en entrant en lien avec cet homme qui ne sait ni entendre ni parler. Évidemment, il ne va pas lui faire de grands discours comme à Nicodème ou Pilate. Il lui parle par ce qui lui parle : le toucher. Par-là, il rompt son isolement, en effet, à l'époque on estime qu'un handicap à quelque chose d'impur, donc quelque chose de « contagieux », Jésus montre par son geste son absence de peur, il n'a pas peur de la « contagion » de la souffrance, il croit en la contagion de la joie.

2. Pourquoi soupire-t-il au moment de regarder vers le ciel ?

En s'approchant ainsi du sourd muet, il s'est laissé toucher par sa souffrance, il l'a rejoint dans son isolement, dans sa façon de communiquer (par le toucher), maintenant, il met cela en « perspective » sous le regard de Dieu. Il comprend qu'en rejoignant cet homme, il veut rejoindre tous les humains dans leurs souffrances et il soupire à cause du coût de cela. Pour rejoindre tous les humains dans leurs

souffrances et dans leur nuit, il faudra supporter la torture, la diffamation et la mort. A l'horizon, la croix se dessine déjà : en embrassant la souffrance de cet homme, il embrasse la souffrance de tous les hommes. Il étend ses bras et s'ouvre totalement à la souffrance du monde entier, il la porte et en ôte ce qu'il y a de terrible : la solitude du souffrant. Le effata n'ouvre pas seulement les oreilles et la bouche du sourd, mais aussi le cœur de Jésus, qui ouvrira ses bras sur la croix pour étreindre le monde entier. Si la rencontre avec le sourd muet a changé le sourd muet, elle a surtout changé Jésus qui réalise un peu plus que sa miséricorde a un prix et qu'il est prêt à le payer. Les rencontres que Jésus fait, le change.

3. Comment comprenons-nous le « ouvre-toi » ?

Jésus établit, dans un premier temps, le contact avec le sourd muet par des moyens de communications qui permettent à cet homme de le comprendre. Une fois que cette relation est a été créée, Jésus s'adresse à lui pour la première fois par la parole. Effata, ouvre-toi !

Cette phrase dit beaucoup de la transition qui s'opère. Le sourd, est désormais entendant, le muet est désormais capable de parler. Il est entendant des sons qui l'entourent, mais ce ne sont pas que ses oreilles et sa bouche qui se sont ouvertes. C'est tout son être qui vient d'accueillir cette immense ouverture que Jésus proclame. Une ouverture à Dieu, une ouverture aux autres et une ouverture à soi-même.

Jésus rétablit cet homme qui ne pouvait ni entendre ni parler dans la posture de celui qui est à nouveau susceptible d'écouter et de parler. Il vivait jusque-là dans une forme d'enfermement intérieur et le voilà réhabilité dans sa capacité à aller vers les autres. Le Salut l'a sorti de sa solitude.

Ouvre-toi, ce message est à la fois très simple et très compliqué. Pour la plupart des gens, il est facile d'entendre et de parler, ce sont des propriétés acquises que nous ne remettons jamais en question. Mais si l'on pousse la réflexion, on s'aperçoit rapidement, qu'il est plus difficile d'écouter et de communiquer. S'ouvrir aux autres, s'ouvrir à soi-même et s'ouvrir à Dieu, c'est accepter d'être vulnérable. D'être vulnérable face à nos propres manquements, face à la souffrance des autres, parfois face à la nôtre et face l'amour infini de Dieu qui nous dépasse.

Nous pensons que la souffrance à quelque chose de contagieux et cette peur nous conduit à être sourd, à être muet devant les difficultés rencontrées par les autres. Mais cette phrase Effata doit nous rappeler l'importance fondamentale de l'ouverture. Cet autre isolé, cet autre malheureux n'est pas un obstacle sur notre route, il est le salut offert par Dieu. Il est une des pierres de cette voie sainte que nous indique le texte d'Esaië.

N'est-ce pas dans la souffrance que les relations les plus profondes se créent, n'est-ce pas dans la souffrance que nous prenons conscience de la chance que nous avons d'avoir des appuis inconditionnels que sont nos proches, notre famille, cet autre venu nous écouter et nous parler. Dieu interagit avec nous au travers des gens qu'il met sur notre route. S'ouvrir tel que Jésus le proclame c'est accueillir chacun. C'est garantir

des points d'appui dans la vie de ceux et celles qui sont accablé(e)s et trouver des ancrages lorsque nous sommes, nous, projetés dans la souffrance et la tristesse. Cette voie sainte, c'est celle de la communion entre les gens, qui nous permet de ne pas porter de jugement mais de créer là où nous étions sourds et muets des ponts pour communiquer plutôt que des barrières de silence.

N'est-ce pas ainsi que le Christ s'est ouvert à nous en nous rejoignant pleinement dans la souffrance par son sacrifice sur la croix, les bras écartés pour recevoir ce qu'il y a de plus sombre dans chacun de nous. Au-delà de ce sacrifice, il y a le message du tombeau ouvert qui construit après la souffrance la résurrection. La résurrection à tout point de vue, morale, physique et spirituelle. Voilà ce que propose Jésus lorsqu'il nous dit « ouvre-toi », une grande vulnérabilité qui fonde la vie nouvelle.

4. Pourquoi Jésus demande-t-il aux témoins de ne rien dire ?

Après avoir rendu au sourd-muet l'usage de l'ouïe et de la parole, il demande paradoxalement aux autres de se taire et de ne pas répandre la nouvelle de ce qu'il vient de se passer intimement entre lui et l'infirme.

Ce désir de conserver ce moment confidentiel est symptomatique de l'utilisation que fait Jésus de ces actes thaumaturgiques. Il ne souhaite jamais impressionner, il ne désire pas une grande visibilité ou la notoriété. Il annonce simplement que le royaume est là, au milieu de tous et qu'il est visible à ceux qui croient. Mais la lumière du Royaume ne s'impose pas, elle est liée à cette ouverture dont nous parlions précédemment. Ce qui est vécu et lu dans la foi comme un geste de salut, un « miracle » peut rester indiscernable pour celui qui ne croit pas. Pour accueillir le Royaume, il faut l'humilité et la confiance de ceux qui ont touché le fond de la détresse, mesuré leur impuissance et qui savent que seul le Dieu de la vie et de l'amour peut les relever.

Cette confiance et ce moment privilégié que vit le Christ avec le sourd-muet, il ne souhaite pas l'utiliser à des fins de promotion. Ce serait rompre avec la sincérité de l'instant. Jésus ouvre la voie sainte, par des gestes intimes et non par des miracles flamboyants.

5. Pourquoi les gens rapprochent-ils cette scène de la prophétie d'Ésaïe ?

Le *Effata* semble avoir agi plus largement que sur le sourd-muet et Jésus, il a aussi ouvert les cœurs et les esprits de tous ceux et celles qui l'entendent. Et désormais, ils comprennent. Ils comprennent que derrière cette rencontre qui a guéri le sourd-muet se cache le véritable miracle : le miracle d'un Dieu qui s'intéresse à nous. Dieu nous rejoint dans nos souffrances et nos solitudes, désormais nous ne sommes plus jamais seuls.

En réponse, laissons-nous ouvrir : à ce Dieu qui nous aime, aux autres et à leurs souffrances et à nous-même. Laissons agir ce "Éffata" dans ce monde ! Amen

Florian Schubert, pasteur